

LA VILLE DE L'ANNÉE LONGUE

un texte de William Pellier

une mise en scène de Laurent Maindon



PROCHAINES DATES :

12 janvier 2016 (20h30) - Théâtre / Scène conventionnée de **Laval** (53)
19 (14h30 & 20h30) et 20 janvier (21h00) 2016 - Théâtre / Scène Nationale de **Saint-Nazaire** (44)
03 (21h00) et 04 février (19h00) 2016 - Grand R / Scène Nationale de **la Roche-sur-Yon** (85)
06 (20h30) & 07 février (17h00) 2016 - THV de **Saint-Barthémy d'Anjou** (49)
22 avril 2016 (20h30) - l'Atrium de **Dax** (40)



théâtre du
rictus



TROMBINOSCOPE

MICHEL PÉBEREAU, né le 23 janvier 1942 à Paris, est ancien haut fonctionnaire français et dirigeant de sociétés. Inspecteur général des finances, il conduit la privatisation de la BNP dont il devient le PDG en 1993 puis sa fusion avec la banque d'affaires Paribas en 2000 pour former BNP Paribas qu'il dirige jusqu'en 2003 et dont il est le président du conseil d'administration depuis cette date. Le 11 mai 2011, il annonce qu'il quittera la présidence de BNP Paribas le 1^{er} décembre de cette même année. Depuis le 30 octobre 2014, il est président de la Fondation ARC pour la recherche sur le cancer.

DANIEL BOUTON, né le 10 avril 1950 dans le 10^e arrondissement de Paris, a été directeur de cabinet ministériel dans les années 1980, puis président-directeur général de la Société générale de novembre 1997 à mai 2008, avant d'être président du conseil d'administration de cette même banque de mai 2008 à avril 2009. Il dirige depuis septembre 2009 sa propre société de conseil.

La figure du docteur n'est pas sans rappeler celle du **PROFESSEUR BOGOUSLAVSKY**, brillant neurologue suisse, et bibliomane compulsif, condamné en 2010 pour avoir détourné de l'argent du centre hospitalo-universitaire de Lausanne, afin d'assouvir une passion coupable pour les livres rares.

JOSEPH EUGENE STIGLITZ est un économiste américain né le 9 février 1943. Il a reçu en 2001 le « prix Nobel » d'économie, pour un travail commun avec George Akerlof et Michael Spence. Il est l'un des fondateurs et des représentants les plus connus du « nouveau keynésianisme ». Il a acquis sa notoriété populaire à la suite de ses violentes critiques envers le FMI et la Banque mondiale, émises peu après son départ de la Banque mondiale en 2000, alors qu'il y était économiste en chef. Parmi les recherches les plus connues de Stiglitz figure la théorie du screening, qui vise à obtenir de l'information privée de la part d'un agent économique : cette théorie, avec les leçons d'Akerlof et l'effet signal de Spence, est à la base de l'économie de l'information et du nouveau keynésianisme. Il s'intéresse aussi à l'économie du développement. On lui doit également la théorie du salaire d'efficience.

WILLIAM PELLIER a commencé à écrire pour le théâtre en 1984. De 1986 à 1991, il écrit, joue et met en scène six textes au sein de la Compagnie minière, dont Indolente et Pataud en 1991. Il participe, à Lyon, à la création du Théâtre Mobile collabore avec Lionel Marchetti à des pièces électroacoustiques dont Mue (Éd. Metamkine, 1993) ou Satellite amateur, toutes deux diffusées sur France culture. De 2002 à 2004, il participe à plusieurs spectacles et résidences du Théâtre craie. Il réside en 2005 à la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon. En 2006, il prend part à l'aventure « Écritures en voyage » proposée par le Théâtre de la Tête noire de Saran. Ses pièces ont fait l'objet de mises en scène, de lectures publiques, d'aides à l'écriture. Aux Éditions Espaces 34, il a publié : Le Tireur occidental, Grammaire des mammifères, La vie de marchandise. Il travaille par ailleurs sur Marcel, récit de voyage imaginaire autour des figures de Marcel Duchamp, Marcel Mauss et Marcel Proust. La Ville de l'année longue a été rédigée suite à une Résidence aux Iles Spitzberg en Norvège dans le cadre du dispositif « Écritures en voyage » initié par le Théâtre de la Tête Noire de Saran. Il a reçu le Prix d'écriture dramatique de Guérande à l'unanimité du jury en 2013, puis le soutien du CNT et de la SACD en 2014.

NOTE DE L'AUTEUR

La Ville de l'année longue est une commande du Théâtre de la Tête noire. Commencé en février 2007, lors d'une résidence au Spitzberg, il s'apparente à une superposition de plaques narratives en équilibre instable : personnages, didascalies, narrateur, télé et radio sont en concurrence pour bâtir un huis clos qui craque et se disloque ; au spectateur de faire des choix pour rassembler les décombres. Dans cette histoire qui paraît se trouver à mesure qu'elle avance, la famille, la faune sauvage, la médecine et la banque élaborent des stratégies pour se tirer du mauvais pas où elles se sont embourbées. « *Ce mélange improbable crée un contexte dont il faut se satisfaire. La scène est un espace où se joue une équation qu'on a posé et qu'on ne cherche peut-être pas à résoudre. La volonté de donner une signification à cette histoire apparaît aussi vaine et insurmontable que celle de donner sens aux événements qui modèlent le monde aujourd'hui.* »

Dans l'écriture, je revendique des filiations littéraires et je défends une conception littéraire du texte théâtral, proche du récit, de la poésie, ou de l'essai. Mais je suis également porté vers les sciences sociales et humaines. La dimension purement fictionnelle de l'écriture m'intéresse moins que les opérations sur la langue et la représentation. Le texte a valeur de manifeste ; on peut le lire pour ce qu'il raconte, mais aussi pour ce qu'il cherche à dire. Il questionne la perception que l'on se fait d'un récit, la représentation qu'on peut chercher à en donner théâtralement.



NOTE D'INTENTION

J'ai souhaité à travers ce spectacle faire entendre la formidable complexité de cette écriture, son épaisseur, sa force évocatrice. Elle porte un regard lucide sur nos existences, tentées sans cesse de suivre différents objectifs, quitte à se perdre et disparaître. Pellier nous offre un mille-feuilles dont chaque couche révèle une partie de cette énigme. A l'aune d'une grande mutation, nos sociétés se débattent dans leurs contradictions, secrètent des crises de toute sorte (économique, existentielle, politique...) et semblent atteintes de cécité. Tout comme Tchekhov annonçait prophétiquement des changements qui bouleverseraient notre monde, Pellier sous ses faux airs beckettien annonce une fin de partie qui semble se répéter et se rejouer à l'identique. Ses personnages, humains, trop humains comme l'écrivit Nietzsche, butent, cognent à la vitre du monde. On sent qu'ils aspirent à un ailleurs mais tout les retient et les maintient dans leurs rôles, les aliène au regard des autres. Comme si nous assistions à l'expérience clinique d'une mise en situation de nous-mêmes dans le laboratoire des comportements humains.

Et très subtilement, Pellier instille une dimension d'in vraisemblance dans son univers sans laquelle nous ne pourrions instruire le sens de nos destinées. Il nous rappelle ainsi qu'il n'est de réponse possible et intelligible sans poésie. La lecture froide induite par les sciences de tout horizon n'épuisera jamais à elle seule la complexité de notre monde. Alors Pellier nous conduit dans ce conte philosophique, nous malmène, nous perd non sans pour autant oublier de déposer au fur et à mesure du récit les cailloux qui nous aideront à retrouver le chemin.



DISTRIBUTION

Voix Off: Claudine Bonhommeau

Grand Mère: Laurence Huby

Ours polaire: Ghyslaine Del Pino

Femme: Ludvine Anberée

Docteur: Christophe Gravouil

Stiglitz & présentateur TV: Nicolas Sansier

Bouton: Yann Josso

Pébureau: Loïc Auffret

Conception Scénographie: Marc Tsytkine,

Jean-Marc Pinault, Laurent Maindon

Conception Lumières: Jean-Marc Pinault

Conception Bande son: Jérémie Morizeau

Conception Vidéo: Machine Machine

Costumes: Anne-Emmanuelle Pradier

Régie Vidéo: Marc Tsytkine

Production / Diffusion: Florian Nicolas / Axe Sud

Nous tenons à remercier tout particulièrement: Marilyn Leray, Claire Fessellier, Cathy Le Corre, Théâtre de l'Ultime, Vincent Paillé, Romain Rambaud, Eric Perrois, Emmanuel Larue, Florent Koziel, Grosse Théâtre, Faustine Koziel, Ludovic Evain, Kaleidome, Yohann Olivier, Arsenal Guns, TMC Innovation, Céline et Martial Perradeau, Le Restaurant Marcel, l'atelier du Grand T et l'équipe d'ONYX-La Carrière.